

LA CRISE DU MOUVEMENT SOCIALISTE

Surtout du jour où le P.C.F. était devenu majoritaire dans la classe ouvrière —c'est-à-dire au lendemain de la 2^e guerre mondiale—, le Parti socialiste SFIO a joué un rôle décisif dans la politique française. D'une part, pour la bourgeoisie, il constituait un élément dont l'influence sur les masses laborieuses les moins avancées permettait de peser sur les autres couches de travailleurs qui pouvaient être plus disposées à passer à l'action. D'autre part, il permettait à la direction du P.C.F. de faire de lui le responsable des échecs de la politique timorée qu'elle mettait en avant au nom de « l'unité ouvrière » à réaliser. C'est ce qui explique aussi pourquoi la direction du P.C.F. considère le P.S. comme étant, pour elle, « l'allié privilégié ». Il est donc important de savoir si le déclin actuel du mouvement socialiste est conjoncturel ou s'il se produit pour des raisons profondes, et quelles peuvent être les perspectives du mouvement socialiste.

Il n'est pas inutile de rappeler que lorsque commença la crise générale du capitalisme français, dans les années 30, le Parti Socialiste, porté au pouvoir à la suite de la victoire électorale du Front Populaire, disposait de la majorité des voix ouvrières. Après l'expérience du Front Populaire, de la guerre mondiale et de la Résistance, le P.S. avait, à la Libération perdu l'hégémonie sur la classe ouvrière au bénéfice du P.C.F.. Cependant, il constituait encore à la Libération une force politique qui lui fit jouer le rôle de pivot de la IV^e République. Mais à partir de 1946, la S.F.I.O. connut un déclin constant. Le passage dans l'opposition sous le régime gaulliste —après quelques mois de participation à un gouvernement dirigé par de Gaulle— n'enraya nullement ce déclin. Dans l'élection présidentielle qui suivit la démission de de Gaulle, le candidat du P.S. obtint péniblement 5% des voix. Même si certaines circonstances particulières —notamment à propos du processus de reconstruction d'un nouveau Parti Socialiste—, ont nui particulièrement à la candidature Deferre, on a pu depuis lors enregistrer un affaiblissement du P.S. également dans les élections ultérieures.

A Nancy, le candidat socialiste fut largement distancé par J.J.-S.S. A Bordeaux, le secrétaire du P.S., Savary, craignant une débâcle électorale, retira sa candidature sous les attaques du même personnage.

Un tel déclin était d'autant plus sensible qu'il se produisait sur le terrain électoral, domaine de prédilection de ce parti depuis de longues années.

Il y a tout lieu de penser que la vieille social-démocratie, celle qui, pendant 50 ans, de Blum à Guy Mollet, représenta l'aile réformiste du mouvement ouvrier, ne connaîtra plus à l'avenir un véritable regain de forces. Outre l'usure qu'a subie le P.S. en résultat de tant d'années de participation au pouvoir, outre la déconsidération qui l'a frappé au même titre que les autres partis de démocratie parlementaire pendant le régime gaulliste, un des facteurs les plus graves de son déclin est que sa base ouvrière —qu'il gardait d'une histoire du mouvement ouvrier datant de près d'un siècle— se trouvait dans les vieilles industries en déclin (mines et textiles, Nord et Pas-de-Calais), qu'il ne trouve plus de forces nouvelles dans la jeunesse, et qu'il perd même de la substance dans des couches qui lui assuraient une audience dans les masses populaires. Ce dernier point se constate de manière frappante dans le milieu enseignant : la tendance majoritaire dans la F.E.N. où l'influence socialiste était grande est en perte de vitesse au profit de l'influence du P.C.F. et des courants d'extrême-gauche.

Nous sommes donc là en présence de causes du déclin du P.S. qui n'ont rien de conjoncturel. Il est donc très plausible de penser que la vieille S.D. de grand papa est désormais condamnée. Ce qui ne signifie pas que la scène politique française sera à tout jamais privée d'un « mouvement socialiste ». Il pourrait se reconstruire un certain mouvement socialiste d'une autre nature et qui aurait des formes nouvelles, répondant à de nouvelles données de la société française. De ce point de vue, les tendances qui se manifestent dans le nouveau Parti Socialiste, dans le P.S.U. et même dans le P.C.F. méritent d'être étudiées de plus près.

Cependant, dès à présent, il apparaît que le P.S. va vers de multiples éclatements, une minorité restant attachée aux traditions social-démocrates et espérant pouvoir reconstituer un mouvement réformiste avec la droite du P.S.U. et la Convention des Institutions Républicaines. En outre, l'analyse qui précède nous oblige à ne plus considérer le P.S. comme un Parti social-démocrate classique,

« parti-ouvrier-bourgeois » selon la définition rapide de Lénine. En ce sens, la vieille revendication du front unique P.S.-P.C. que continuent à trimpler les lambertistes ne correspond plus à l'actuelle nature du P.S.. Le refus de considérer le P.S. comme un parti ouvrier ne provient pas de son programme (plus « radical » que celui de la S.D. allemande), mais du fait que ce parti n'organise plus aucun secteur important de la classe ouvrière.

Les changements survenus dans le P.S.U. depuis Mai 68, éclairent —du fait qu'il occupe des positions charnières, certaines tendances nouvelles dans le mouvement ouvrier sous son aspect le plus général.

L'aile proprement réformiste qui, dans le P.S.U. était axée avant Mai 68 sur une éventuelle entrée dans le parti qui sortirait de la fusion des éléments constituant la F.G.D.S. cette aile a pratiquement disparu à la suite de l'éclatement de la F.G.D.S. et de la décomposition du P.S.. Il est très peu probable qu'elle retrouve de la vigueur au sein du P.S.U. dans la mesure où il n'existe pas pour elle un pôle d'attraction hors de celui-ci.

Les événements de Mai 68 ont entraîné l'entrée dans le P.S.U. de nombreux éléments jeunes, orientés sur la gauche, mais dont le niveau de conscience politique est généralement peu élevé. Ils sont immédiatement disponibles comme masse de manœuvre dans les luttes au sommet du P.S.U. pour la direction de cette formation. Mais, d'autre part, ils ne manqueront pas de subir également l'influence de courants qui s'affrontent dans l'extrême-gauche. Déjà des courants pro-chinois ont exercé sur eux une influence en raison du caractère populiste de leur politique., répondant à la radicalisation du courant chrétien majoritaire dans le P.S.U. Mais le renforcement extérieur d'un courant marxiste révolutionnaire, essentiellement le renforcement de la Ligue Communiste, et sa capacité à unifier au moins une partie des forces se revendiquant du trotskysme, pourraient constituer un élément d'importance considérable dans l'évolution politique de ces éléments de la gauche.

La direction du P.S.U. est exercée à présent avant tout par un courant que l'on pourrait qualifier de « socialisme technocratique » et dont Rocard est le prototype. Ce courant donne quelques indications sur ce qui pourrait être un regain éventuel du mouvement socialiste, tant en ce qui concerne sa base sociale que son orientation politique. Il s'oriente nettement du côté des nouvelles catégories (techniciens, cadres moyens, etc.) qui constituent la partie des nouvelles couches moyennes qui est la plus proche de la classe ouvrière proprement dite. Dans ces catégories, la radicalisation des masses exerce son influence ; on y suit aussi les progrès des Etats ouvriers d'une manière critique, mais avec intérêt. Ainsi, ce courant du P.S.U. n'hésite pas à prôner une solution socialiste à la crise de la société française (à la différence du P.C.F. qui, en raison de sa politique générale de coexistence pacifique, et craignant à tort d'effrayer les couches nouvelles en parlant d'une issue socialiste, a pour objectif l'illusoire « démocratie avancée »). Le P.S.U. n'a pas une teinte parlementaire comparable à celle des socialistes traditionnels ; il n'est pas non plus marqué par la vieille hostilité du P.S. envers les Etats-ouvriers ; il est disposé à passer des accords aussi bien avec le P.C.F. qu'avec le mouvement trotskyste et l'extrême gauche en général. Socialment, le P.S.U. recherche une base dans les entreprises parmi les nouvelles couches qui n'ont pas été enrégimentées par le P.C.F.. Politiquement, traduisant l'effet de la radicalisation sur ces couches, il ose parfois se placer sur la gauche du P.C.F. et ne montre pas l'aversion de celui-ci envers les « gauchistes ». Sans vouloir une fois de plus « entérer » le P.S.U., on doit cependant être conscients que si ce parti a évité la crise qui a touché en Europe toutes les formations centristes de ce type, c'est grâce au sursis donné par les événements de Mai 68, suivi par quelques victoires électorales.

Aujourd'hui, ce parti a cessé de croître, il a perdu en 1969 près de 5 000 adhérents et n'en conserve qu'environ 10 000 (cf. la dernière conférence nationale sur mandats). En augmentant ses activités, en poursuivant en même temps la polémique et l'unité d'action la Ligue Communiste peut être un facteur essentiel de clarification politique au sein d'une telle formation.